

Le printemps cette année a été un des plus favorables que nous nous rappellions avoir vu en Canada pour les travaux agricoles et pour la végétation. Nous avons eu en mai plusieurs jours de pluie, ce qui a rendu la terre un peu humide pour semer ou pour planter; mais le printemps a été du reste généralement favorable. Les arbres ont, nous le croyons, produit des feuilles et des fleurs quinze jours avant l'époque ordinaire de la saison ces années dernières. Le printemps a commencé de bonne heure et a apporté aux cultivateurs une occasion de faire leurs ouvrages à tems et sans trop d'interruption, ce qui est un grand avantage. Nous espérons que la saison continuera à être favorable jusqu'à la fin et que, comme on a semé beaucoup de bled, les espérances du cultivateur seront couronnées de succès. Si l'on retire cette année en Canada une bonne récolte de bled, cela donnera un nouvel élan aux améliorations agricoles et fournira aux cultivateurs les moyens d'introduire un meilleur système. Le grain vendu à bas prix n'apportera jamais d'encouragement à l'agriculture, parce qu'il ne récompensera pas le cultivateur. Les produits de l'agriculture doivent payer de manière à récompenser le fermier-pratique, sans quoi nous ne devons pas nous attendre à voir s'établir dans le pays un bon système d'agriculture. Ceux qui en ont les moyens peuvent par amusement faire des dépenses pour suivre le meilleur système d'agriculture, qu'ils y trouvent ou non leur affaire; mais pour assurer un système général de bonne culture, le fermier doit être certain qu'il sera rémunéré. Tous ceux par conséquent qui ont à cœur l'avancement de l'agriculture en Canada, ainsi que ceux qui occupent des terres qui sont dans un état florissant devraient désirer qu'une rémunération honnête fut assurée aux cultivateurs. Il n'est pas très probable qu'ils fassent de grandes fortunes quelque industrieux qu'ils soient. Ils ne peuvent accumuler de grandes richesses en s'appropriant comme les autres classes une portion considérable des travaux d'autrui. Ils reçoivent même une moindre rémunération pour leurs travaux et leurs capitaux que celle qu'il faudrait pour satisfaire aucune autre classe de la société; et ceux qui font des profits considérables en achetant à bas prix et en revendant à un prix élevé les objets qu'ils achètent, sans leur donner une valeur additionnelle, sont les premiers à s'exposer à ce que les

cultivateurs fassent application au gouvernement et à la législature pour être raisonnablement protégés contre la compétition étrangère, application qui leur donnerait la chance d'être récompensés pour leurs travaux et leurs capitaux. On ne peut égoûter et cultiver une terre de la manière la plus judicieuse sans faire des dépenses considérables et il faut des produits de valeur pour dédommager de ces dépenses; les grains de qualité inférieure ne le feront pas. Il faut une récolte de bled, de chanvre, de lin, ainsi que du bœuf et du lard pour nous mettre en état d'introduire un système parfait d'agriculture. On peut produire tous ces articles à la perfection si l'on cultive bien la terre et il n'y a pas de doute qu'on cultivera bien si l'on est récompensé. Nous avons souvent suggéré la nécessité de bâtir des moulins pour préparer le lin et le chanvre, mais on n'en a encore rien fait. Nous sommes convaincu que tant qu'il n'y aura pas assez d'esprit public dans le pays pour construire des machines à cet effet, ce genre de produit agricole ne sera pas cultivé. Le seul moyen d'encourager cela serait pour les propriétaires de manufactures d'acheter des cultivateurs le chanvre et le lin lorsqu'il est vert dans les champs; ou bien les cultivateurs pourraient oter la graine, faire sécher et entasser le chanvre et le lin, et le rendre par là plus léger et plus facile à transporter pour ensuite le faire tremper par le fabricant ou propriétaire du moulin. Il y a bien des moyens d'assurer l'avancement et la prospérité de l'agriculture, si l'on pouvait seulement induire la classe riche et instruite à prendre une part active dans l'affaire. Il est très à regretter que lorsque nous ne voyons pas la certitude de retirer un profit direct, nous nous abstenions soigneusement de nous donner aucun trouble pour les affaires qui sont d'un intérêt général. Nous croyons qu'il n'est pas de pays au monde où cet esprit ait plus d'influence qu'en Canada et les conséquences en sont manifestes dans l'état négligé de son agriculture. Nous espérons voir bientôt quelque changement pour le mieux; et c'est alors que le pays prouvera ce dont il est capable. Nous avons toujours exprimé la meilleure opinion quant à l'état favorable de ce pays pour l'agriculture; et cette opinion nous l'avons encore. Nous sommes fermement convaincu que le climat et le sol y sont aussi bien adaptés à l'agriculture qu'en aucun autre pays, et que les objections que l'on